

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1999-2000

15 FÉVRIER 2000

Proposition de loi modifiant l'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 relative à la procédure d'extrême urgence en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique

(Déposée par Mme Martine Taelman)

DÉVELOPPEMENTS

La loi du 26 juillet 1962 relative à la procédure d'extrême urgence en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique fixe la procédure à suivre lorsque la prise de possession immédiate est indispensable. L'expropriation d'extrême urgence (et la procédure qui constitue en fait une procédure d'exception) est devenue aujourd'hui plutôt la règle que l'exception et s'est substituée de fait à la procédure ordinaire en matière d'expropriation, qui est réglée par la loi du 17 avril 1835.

La loi du 26 juillet 1962 a instauré une procédure accélérée devant le juge de paix, alors que la procédure ordinaire en matière d'expropriation doit s'exercer devant le tribunal de première instance.

Le principe de cette procédure d'exception consiste à faire précéder la procédure ordinaire devant le tribunal de première instance par une intervention simplifiée du juge de paix, dont la décision doit être considérée, eu égard à l'instruction sommaire, par essence comme provisoire, sauf acquiescement des expropriés(1). La décision du juge est toutefois

(1) Cf. l'avis de l'avocat général J. du Jardin du 7 décembre 1990, RW 1990-1991, pp. 1332-1337; Doc. Sénat, 1960-1961, n° 13, pp. 223/237-241.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1999-2000

15 FEBRUARI 2000

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 betreffende de rechtspleging bij hoogdringende omstandigheden inzake onteigening ten algememen nutte

(Ingediend door mevrouw Martine Taelman)

TOELICHTING

De wet van 26 juli 1962 betreffende de rechtspleging bij hoogdringende omstandigheden inzake onteigening ten algemene nutte bepaalt de rechtspleging die dient te worden gevolgd wanneer de onmiddellijke inbezitneming onontbeerlijk is. De onteigening omwille van hoogdringende omstandigheden (en de rechtspleging die in wezen een uitzonderingsrechtspleging is) is vandaag eerder regel dan uitzondering geworden en zo de facto in de plaats getreden van de gewone onteigeningsprocedure geregeld bij de wet van 17 april 1835.

Bij de wet van 26 juli 1962 is een snelle procedure voor de vrederechter ingevoerd, terwijl de gewone onteigeningsprocedure voor de rechtbank van eerste aanleg dient te worden gevoerd.

Het systeem van deze uitzonderingsprocedure bestaat erin de gewone rechtspleging voor de rechtbank van eerste aanleg te doen voorafgaan door een vereenvoudigde tussenkomst van de vrederechter, wiens beslissing, gelet op de summier instructie, in wezen als voorlopig moet worden beschouwd, behoudens berusting van de onteigende partijen(1). De beslis-

(1) Cf. advies van advocaat-generaal J. du Jardin van 7 december 1990, RW 1990-1991, blz. 1332-1337; Parl. St., Senaat, 1960-1961, nr. 13, blz. 223/237-241.

rendue en dernier ressort, étant donné qu'il est précisé explicitement que le jugement n'est susceptible d'aucun recours (*cf.* art. 8 et 14). On respecte ainsi la règle constitutionnelle (article 16 de la Constitution), qui veut que l'exproprié reçoive une indemnité «préalable». On respecte la règle constitutionnelle qui reconnaît à tout exproprié le droit à un dédommagement «juste et donc intégral», en prévoyant la possibilité d'engager une procédure en révision lorsque l'exproprié estime ne pas pouvoir accepter l'indemnité fixée par la juge.

Eu égard au caractère unilatéral de la protection offerte par l'article 16 de la Constitution aux citoyens expropriés, cette procédure en révision devant le tribunal de première instance ne peut être intentée que par l'exproprié, ce qui implique deux conséquences importantes.

1^o Seul l'exproprié a le droit de considérer l'indemnité provisoire comme définitive. L'expropriant n'a pas le droit de considérer celle-ci comme définitive ni de s'opposer à ce qu'elle soit majorée ultérieurement si cette majoration est requise pour satisfaire au prescrit de l'article 16 de la Constitution. Par ailleurs, l'expropriant n'a pas non plus le droit de considérer l'indemnité provisoire comme non définitive et ne peut exiger qu'elle soit réduite. Une action en remboursement de l'indemnité provisoire d'expropriation préjudicie à une application bien comprise de l'article 16 de la Constitution, qui prévoit que l'autorité expropriante doit indemniser intégralement l'exproprié (au moins pour le transfert de possession) avant le transfert de propriété(1).

La présente proposition de loi vise à mettre un terme à l'interprétation administrative — et, partant, judiciaire — injustifiable sur le plan éthique, selon laquelle les autorités agissent, d'une part, comme si l'indemnité d'expropriation en contrepartie de laquelle l'envoi en possession a été accordé est constitutionnelle et donc intégrale lorsque cette thèse leur permet d'obtenir cet envoi et allèguent, d'autre part, quelques jours plus tard, que l'indemnité d'expropriation fixée était inconstitutionnelle, car injuste et excessive, lorsque cette thèse leur permet de réclamer le remboursement d'une partie de l'indemnité d'expropriation allouée.

2^o Lors de l'envoi en possession, l'exproprié n'est pas tenu de renoncer à ses droits à une indemnité complète. Il peut, par une action en révision ou par un

sing van de vrederechter wordt evenwel in laatste aanleg gewezen omdat expliciet bepaald is dat er geen verhaal of beroep mogelijk is (*cf.* artikelen 8 en 14). Aldus wordt de grondwettelijke regel (artikel 16 van de Grondwet) geëerbiedigd, dat een onteigensvergoeding «voorafgaandelijk» aan de onteigende ter beschikking moet worden gesteld. De grondwettelijke regel dat een onteigende recht heeft op een «billijke en dus volledige» schadevergoeding wordt geëerbiedigd door de mogelijkheid een herziening in te stellen wanneer de onteigende meent niet te kunnen berusten in de vergoeding die door de vrederechter werd vastgesteld.

Deze herzieningsprocedure voor de rechtbank van eerste aanleg kan — wegens het unilaterale karakter van de bij artikel 16 van de Grondwet aan de onteigende burgers geboden bescherming — alleen door de onteigende worden ingesteld. Dit heeft twee belangrijke gevolgen.

1^o Alleen de onteigende heeft het recht de voorlopig vastgestelde vergoeding als definitief te beschouwen. De onteigenaar heeft niet het recht de vergoeding als definitief te beschouwen en zich te verzetten tegen een latere verhoging van de vergoeding, wanneer deze verhoging noodzakelijk is om te voldoen aan het voorschrift van artikel 6 van de Grondwet. Anderzijds heeft de onteigenaar ook niet het recht de voorlopig vastgestelde vergoeding als niet-definitief te beschouwen en kan hij geen vermindering van de vastgestelde vergoeding eisen. Een vordering tot terugbetaling van de voorlopig vastgestelde onteigensvergoeding doet afbreuk aan een welbegrepen toepassing van artikel 6 van de Grondwet waarbij wordt bepaald dat de onteigende vóór de eigendomsoverdracht volledig moet worden vergoed (minstens voor de bezitsoverdracht) door de onteigenende overheid(1).

Dit wetsvoorstel maakt een einde aan de ethisch niet te verantwoorden administratieve — en op grond daarvan gerechtelijke — interpretatie waarbij de overheid enerzijds veinst of handelt alsof de onteigensvergoeding waartegen de inbezitstelling is verleend grondwettig en dus volledig is, wanneer dit haar past om de inbezitstelling te bekomen, en anderzijds enkele dagen later inroept dat de vastgestelde onteigensvergoeding ongrondwettig, want onjuist en overdreven, was, wanneer deze stelling haar van pas komt om een gedeelte van de toegekende onteigensvergoeding terug te vorderen.

2^o De onteigende is niet verplicht bij de inbezitstelling af te zien van zijn aanspraken op volledige schadevergoeding. De onteigende mag in een herzienings-

(1) Voir E. Picard, *Traité de l'indemnité due à l'exproprié*, Bruxelles-Paris, Larcier-Durand, 1875, p. 94; Cass. 21 octobre 1966, RW 1966-1967, p. 1281.

(1) Zie E. Picard, «*Traité de l'indemnité due à l'exproprié*», Brussel-Parijs, Larcier-Durand, 1875, blz. 94; Cass. 21 oktober 1966, RW 1966-1967, blz. 1281.

recours introduit devant la cour d'appel, tenter d'obtenir une majoration de l'indemnité d'expropriation octroyée à titre provisionnel et l'expropriant ne peut lui dénier ce droit en invoquant le transfert de propriété. Il s'ensuit que seul l'exproprié peut entamer une procédure en révision(1).

Lorsque la procédure provisoire devant le juge de paix, menée conformément à la loi d'exception du 26 juillet 1962, est suivie d'une action en révision devant le tribunal de première instance, il convient de suivre la procédure d'évaluation prévue par la loi de base en matière d'expropriation (loi du 17 avril 1835, telle qu'elle a été modifiée par la loi du 9 septembre 1907). Cette procédure d'évaluation spécifique n'a en effet pas été supprimée par la loi du 10 octobre 1967 contenant le Code judiciaire et les règles qu'elle prescrit doivent être respectées devant le tribunal de première instance (article 2 du Code judiciaire).

Le maintien de cette procédure est important dans la mesure où il s'agit du droit de l'exproprié d'obtenir réparation du préjudice qu'il a subi, et non d'un litige civil l'opposant à l'administration expropriante. L'exproprié n'introduit pas une demande en paiement d'une indemnité et ne doit pas faire la preuve du préjudice subi. C'est le juge qui, sur la base d'une enquête ordonnée d'office, détermine finalement l'importance du préjudice et fixe l'indemnité à accorder en compensation de celui-ci.

Que l'action en expropriation et en fixation de l'indemnité d'expropriation soit intentée devant le tribunal de première instance par l'expropriant (en vertu de l'article 2 de la loi du 17 avril 1835) ou par l'exproprié (procédure en révision fondée sur l'article 16 de la loi d'exception du 26 juillet 1962) ne peut avoir aucune incidence sur la procédure à suivre devant le tribunal de première instance(2). C'est précisément cette procédure d'évaluation qui assure la sécurité juridique de l'exproprié(3).

Le fait de ne pas avoir respecté scrupuleusement ces règles a donné lieu à de nombreuses injustices et à de fâcheuses inepties lorsque les expropriés ont été condamnés au remboursement des indemnités d'expropriation qui leur avaient été allouées. Les administrations de plusieurs intercommunales (tant pour la construction d'autoroutes que dans le cadre de l'expansion économique) ont chargé le comité d'acquisition d'introduire, après avoir mené une procédure d'expropriation devant la justice de paix,

(1) F. Van Laer et L. Lamine, «*Enkele bijzondere vraagstukken in verband met de wetgeving betreffende de onteigeningen ten algemene nutte*», *Jura Falconis*, 1990-1991, n° 1, pp. 111-127).

(2) Avis du ministère public de Turnhout du 21 mars 1997.

(3) Cass., 7 juin 1956, *Pas.*, I, p. 1073.

procédure of bij hoger beroep voor het hof van beroep een verhoging van de voorlopig toegekende onteigeningsvergoeding nastreven en de onteigenaar kan hem dat recht niet ontzeggen door hem de bezitsoverdracht tegen te werpen. Het gevolg is dat de herzieningsprocedure alleen ter beschikking van de onteigende staat(1).

Wanneer na de voorlopige procedure voor de vrederechter, gevoerd op grond van de uitzonderingswet van 26 juli 1962, voor de rechtbank van eerste aanleg een verzoek tot herziening wordt ingesteld, dient de schattingsprocedure gevolgd te worden die is voorgeschreven in de basiswetgeving inzake onteigening (wet van 17 april 1835, zoals gewijzigd bij de wet van 9 september 1907). Deze specifieke schattingsprocedure werd immers niet afgeschaft bij de wet op de gerechtelijke hervormingen van 10 oktober 1967 en de regels die zij voorschrijft moeten worden gevolgd voor de rechtbank van eerste aanleg (art. 2 Ger. W.).

Deze niet-afschaffing is belangrijk omdat het hier handelt over een recht van de onteigende om zijn schade te doen vergoeden en niet over een burgerlijk geschil met het onteigenende bestuur. De onteigende stelt geen eis tot betaling en dient zijn schade niet te bewijzen. Het is de rechter die aan de hand van een ambtshalve onderzoek uiteindelijk de grootte van de schade bepaalt en de vergoeding om deze schade te compenseren vaststelt.

Of de vordering tot onteigening en vaststelling van de onteigeningsvergoeding voor de rechtbank van eerste aanleg wordt aanhangig gemaakt door de onteigenaar (op grond van art. 2 van de wet van 17 april 1835), dan wel door de onteigende (procedure tot herziening op grond van artikel 16 van de uitzonderingswet van 26 juli 1962) mag geen verschil uitmaken voor de voor de rechtbank van eerste aanleg te volgen procedure(2). In deze schattingsprocedure is precies de rechtszekerheid van de onteigende gelegen(3).

Het niet strikt volgen van deze regels heeft aanleiding gegeven tot heel wat onrecht en tot ergerlijke ongerijmdheden, wanneer onteigenden veroordeeld werden tot terugbetaling van toegekende onteigeningsvergoedingen. Administraties van meerdere intercommunales (zowel voor de aanleg van autosnelwegen als voor de economische expansie) hebben na het voeren van een onteigeningsprocedure voor het vredegerecht aan het comité van aankoop opdracht gegeven een vordering tot herziening in te leiden voor

(1) F. Van Laer en L. Lamine, «*Enkele bijzondere vraagstukken in verband met de wetgeving betreffende de onteigeningen ten algemene nutte*», *Jura Falconis*, 1990-1991, nr. 1, blz. 111-127).

(2) Advies van het openbaar ministerie te Turnhout van 21 maart 1997.

(3) Cass., 7 juni 1956, *Pas.*, I, blz. 1073.

une action en révision devant le tribunal de première instance en vue de réclamer le remboursement des indemnités d'expropriation fixées à titre provisoire par le juge. Dans un nombre assez important de cas, par suite de l'interprétation et de l'application erronées de l'article 16 de la loi du 26 juillet 1962, il a été fait droit à ces demandes de remboursement(1).

Ces jugements et arrêts condamnant un exproprié au remboursement des «indemnités provisoires» qui lui avaient été allouées par le juge de paix, contiennent une violation du droit, garanti par la Constitution, à une juste et préalable indemnité en cas de privation de propriété ainsi que de l'article 1^{er} du premier protocole additionnel à la Convention européenne de sauvegarde des droits de l'homme et des libertés fondamentales.

L'expression «indemnité provisoire» est une dénomination juridique(2) qui désigne l'indemnité allouée par le juge de paix en dernière instance sous réserve d'aquiescement de l'exproprié. S'il n'accepte pas la décision du juge, l'exproprié — et lui seul — peut introduire une action en révision.

Dans bon nombre de cas, l'intentement de l'action en révision par les administrations expropriantes a eu des conséquences dramatiques pour les expropriés. On connaît des cas où, plusieurs années après l'expropriation, l'exproprié a dû rembourser un montant qui, majoré des intérêts, excédait le montant initial des indemnités d'expropriation. Il s'ensuit que l'exproprié doit revendre le bien comparable qu'il avait acquis avec les indemnités d'expropriation initiales, et qu'en fin de compte, il ne conserve plus rien des indemnités d'expropriations initiales. Il peut même arriver que le solde définitif soit négatif et que l'expropriation coûte de l'argent à l'exproprié. Tout aussi tragiques sont les cas dans lesquels les héritiers de l'exproprié reçoivent le décompte d'une indemnité d'expropriation révisée, majorée des intérêts.

L'exemple concret ci-après (choisi parmi tant d'autres) atteste la gravité de la situation. En 1971, un élevage familial de vaches laitières fait l'objet d'une expropriation. Le juge de paix fixe l'indemnité provisionnelle à trois millions de francs. Plus tard, ce montant est réduit de moitié. La mère, terrassée par ces événements, décède peu de temps après. Le père décède également un an plus tard. Les trois enfants, tous mineurs d'âge au moment de l'expropriation, sont appelés à la cause après le décès de leurs parents. Au terme d'une procédure qui a duré plus de vingt ans, il leur sera réclamé un montant de 4,8 millions de francs.

(1) F. Van Laer, «*Recht en onrecht bij onteigening*», Huis van de Advocaat Brussel, 28 février 1996.

(2) Cf. R. Dillemans, «*Wegwijs in Recht*», Louvain, Davidsfonds, p. 395.

de rechtbank van eerste aanleg met het oog op de terugvordering van de door de vrederechter voorlopig vastgestelde onteigeningsvergoeding. In een behoorlijk aantal zaken werd door een foutieve interpretatie en toepassing van artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 op deze verzoeken tot terugbetaling ingegaan(1).

Deze vonnissen en arresten waarbij een onteigende werd veroordeeld tot terugbetaling van de hem door de vrederechter toegekende zogenaamde «voorlopige vergoedingen» houden een schending in van het grondwettelijke recht op een voorafgaandelijke vergoeding voor bezitsoverdracht en van artikel 1 van het Eerste Protocol bij het Europees Verdrag tot bescherming van de rechten van de mens en de fundamentele vrijheden.

De term «voorlopige vergoeding» is een benaming(2) en duidt op de vergoeding door de vrederechter in laatste aanleg gewezen onder voorbehoud van berusting door onteigende. Bij niet-berusting kan de onteigende — en hij alleen — om herziening verzoeken.

Het instellen van de herzieningsprocedure door de onteigende besturen heeft in heel wat gevallen tot dramatische gevolgen voor de onteigenden geleid. Er zijn gevallen bekend waarin de onteigende jaren na de onteigening een bedrag moet terugbetalen dat, verhoogd met de rente, het initieel onteigeningsbedrag overtreft. Hierdoor moet de betrokkene het vergelijkbare goed dat hij met de initiële onteigeningsvergoeding kocht, opnieuw verkopen en houdt hij finaal niets meer over van de onteigeningsvergoeding. Het kan zelfs voorkomen dat het eindsaldo negatief is, waardoor de onteigening geld gekost heeft aan de onteigende. Ook tragisch zijn de gevallen waarin de erfgenamen van de onteigende na jaren de rekening van een herziene onteigeningsvergoeding, verhoogd met de rente, aangeboden krijgen.

Een concreet voorbeeld (uit de vele) om de ernst van de situatie aan te tonen. In 1971 wordt de ouderlijke melkveehouderij van een gezin onteigend. De voorlopige vergoeding wordt door de vrederechter vastgesteld op 3 miljoen frank. Later wordt dat bedrag tot de helft herleid. De moeder kan dat niet verwerken en overlijdt kort daarop. Een jaar later overlijdt ook de vader. De drie kinderen, nog minderjarig op het ogenblik van de onteigening, worden na het overlijden van hun ouders in het geding betrokken. Na een procedure van meer dan twintig jaar wordt van de kinderen 4,8 miljoen frank teruggevorderd.

(1) F. Van Laer, «*Recht en onrecht bij onteigening*», Huis van de Advocaat Brussel, 28 februari 1996.

(2) Cf. R. Dillemans, «*Wegwijs in Recht*», Leuven, Davidsfonds, blz. 395.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, de quelques cas individuels. Il s'agit de plus de trois mille dossiers de personnes qui ont été expropriées au cours des vingt-cinq dernières années, qui se sont vu octroyer une indemnité dite « provisionnelle » dans le cadre d'une procédure devant le juge de paix, et qui ont été condamnées plusieurs années plus tard à rembourser une grande partie de celle-ci, voire, dans certains cas, un montant supérieur à l'indemnité initiale.

L'absurdité de cette situation n'a pas non plus échappé à l'attention des plus hauts magistrats. C'est ainsi que le procureur général près la Cour de cassation, E. Krings(1), estimait que « (...) le pouvoir qu'a le juge de paix (art. 595 du Code judiciaire) d'octroyer des indemnités provisionnelles dans le cadre de la procédure d'extrême urgence engagée en cas d'expropriation pour cause d'utilité publique conformément à la loi du 26 juillet 1962, (lui) semble très important. L'intervention du juge de paix revêt une très grande importance pour les justiciables, dès lors qu'elle leur permet d'obtenir une indemnité dans les plus brefs délais, sans qu'ils aient à attendre la clôture de la procédure d'expropriation. Il est toutefois déplorable que, trop souvent, les indemnités accordées soient revues, plusieurs années plus tard, par le tribunal de première instance, assez régulièrement en vue d'en diminuer le montant, de sorte que les expropriés sont contraints de restituer ce montant majoré des intérêts moratoires courus depuis le jour de sa réception ».

La présente proposition de modification de l'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 vise par conséquent à établir sans la moindre ambiguïté :

1° que la faculté d'intenter une procédure en révision est réservée à la partie expropriée;

2° que lorsque la révision est fondée sur l'évaluation du préjudice causé par l'expropriation et sur la fixation de l'indemnité d'expropriation, le tribunal de première instance doit suivre la procédure d'évaluation prescrite par la loi organique du 17 avril 1835 (modifiée par la loi du 9 septembre 1907);

3° que lorsque l'expropriation est fondée sur la contestation de la régularité de l'expropriation, il faut se conformer aux règles du Code judiciaire.

4° que les procédures judiciaires encore pendantes lors de l'entrée en vigueur du présent article seront poursuivies conformément aux nouvelles règles.

5° que les expropriés qui, par une procédure en révision introduite après le 1^{er} janvier 1972, ont été contraints de rembourser les indemnités d'expropriation allouées par le juge de paix ou qui n'ont pas obtenu en révision l'évaluation du préjudice subi, auront la possibilité, dans un délai d'un an à compter

Het gaat hier niet om enkele individuele gevallen. Het gaat om meer dan drieduizend dossiers van mensen die de jongste 25 jaar werden onteigend, aan wie bij een procedure voor de vrederechter een zogenaamde « voorlopige » vergoeding toegekend werd en die jaren later veroordeeld werden om een groot deel daarvan — en in sommige gevallen zelfs meer dan de oorspronkelijke vergoeding — terug te betalen.

Het ongerijmde van deze situatie is ook niet aan de aandacht van zelfs de hoogste magistraten ontsnapt. Zo stelde procureur-generaal bij het Hof van Cassatie E. Krings(1) dat « (...) de bevoegdheid van de vrederechter (art. 595 Ger. W.) tot toekenning van voorlopige vergoedingen in verband met de spoedprocedure ingesteld bij onteigeningen ten algemene nutte overeenkomstig de wet van 26 juli 1962, (hem) zeer belangrijk voorkomt. De tussenkomst van de vrederechter is voor justitiabelen van zeer groot belang. Zij verkrijgen aldus ten spoedigste een vergoeding en hoeven niet te wachten op de afhandeling van de onteigeningsprocedure. Het is evenwel betreurenswaardig dat maar al te vaak, jaren nadien, de toegekende vergoedingen door de rechtbank van eerste aanleg worden herzien, meer dan eens om het bedrag ervan te verminderen zodat de onteigenden dit verhoogd met de verwijlinteressen sinds de dag van de ontvangst, moeten teruggeven ».

Dit voorstel tot wijziging van artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 wenst dan ook duidelijk te stellen :

1° dat het instellen van een procedure tot herziening alleen aan de onteigende partij toekomt;

2° dat wanneer de herziening gegrond is op het onderzoek van de onteigeningsschade en de vaststelling van de onteigeningsvergoeding, de rechtbank van eerste aanleg de schattingsprocedure voorgeschreven bij de basiswet van 17 april 1835 (zoals gewijzigd bij de wet van 9 september 1907) moet volgen;

3° dat wanneer de herziening gegrond is op de betwisting van de regelmatigheid van de onteigening, de regels van het Gerechtelijk Wetboek dienen te worden gevolgd;

4° dat de gerechtelijke procedures die bij de inwerkingtreding van dit artikel nog hangende zijn, volgens de nieuwe voorschriften verder behandeld worden.

5° dat de onteigenden die bij een herzieningsprocedure ingesteld na 1 januari 1972 veroordeeld werden tot terugbetaling van door de vrederechter toegekende onteigeningsvergoedingen of die geen onderzoek van hun schade in herziening hebben gekregen, de mogelijkheid zullen hebben binnen een

(1) Cf. « Bevoegdheden van de vrederechters », Die Keure, 1992, p. 34.

(1) Cf. Bevoegdheden van de vrederechters, Die Keure, 1992, blz. 34.

de l'entrée en vigueur de la modification de la loi, d'obtenir la réouverture de leur dossier devant le tribunal de première instance qui avait été saisi de l'action, pour qu'il soit réexaminé conformément aux nouvelles dispositions.

*
* *

PROPOSITION DE LOI

Article 1^{er}

La présente loi règle une matière visée à l'article 78 de la Constitution.

Art. 2

Les modifications suivantes sont apportées à l'article 16 de la loi du 26 juillet 1962 relative à la procédure d'extrême urgence en matière d'expropriation pour cause d'utilité publique :

A) à l'alinéa 1^{er}, le mot «expropriées» est inséré entre les mots «des parties» et les mots «n'en a demandé»;

B) l'alinéa 2 est remplacé par ce qui suit :

«L'action en révision fondée sur l'évaluation du préjudice causé par l'expropriation est instruite conformément à la procédure d'évaluation prévue par la loi du 17 avril 1835 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique. L'action en révision fondée sur l'irrégularité de l'expropriation est instruite conformément aux règles du Code judiciaire.»

Art. 3

Les procédures judiciaires en cours lors de l'entrée en vigueur de la présente loi sont poursuivies conformément aux dispositions de la présente loi.

Les expropriés qui, par une procédure en révision introduite après le 1^{er} janvier 1972, ont été condamnés au remboursement des indemnités d'expropriation allouées par le juge de paix ou qui n'ont pas obtenu en révision l'évaluation du préjudice subi, peuvent, dans un délai d'un an à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi, par requête introduite conformément aux articles 1026 et suivants du Code judiciaire, demander au tribunal de première instance qui a

termijn van één jaar na de inwerkingtreding van deze wetswijziging, hun dossier te laten heropenen voor de rechtbank van eerste aanleg waarbij de vordering werd ingeleid, om opnieuw te worden behandeld volgens de nieuwe voorschriften.

Martine Taelman.

*
* *

WETSVOORSTEL

Artikel 1

Deze wet regelt een aangelegenheid als bedoeld in artikel 78 van de Grondwet.

Art. 2

In artikel 16 van de wet van 26 juli 1962 betreffende de rechtspleging bij hoogdringende omstandigheden inzake onteigeningen ten algemene nutte worden de volgende wijzigingen aangebracht :

A) in het eerste lid wordt tussen de woorden «de» en «partijen» het woord «onteigende» ingevoegd;

B) het tweede lid wordt vervangen als volgt :

«De vordering tot herziening gegrond op het onderzoek van de onteigeningsschade wordt behandeld overeenkomstig de schattingsprocedure bepaald bij de wet van 17 april 1835 op de onteigening ten algemene nutte. De vordering tot herziening gegrond op de onregelmatigheid van de onteigening wordt behandeld overeenkomstig de regels van het Gerechtelijk Wetboek.»

Art. 3

De gerechtelijke procedures die bij de inwerkingtreding van deze wet hangende zijn, worden verder behandeld volgens de voorschriften van deze wet.

De onteigenden die bij een procedure in herziening ingeleid na 1 januari 1972 veroordeeld werden tot terugbetaling van de door de vrederechter toegekende onteigeningsvergoedingen of die in herziening geen onderzoek van hun schade hebben verkregen, kunnen bij verzoekschrift ingeleid overeenkomstig artikel 1026 en volgende van de Gerechtelijke Wetboek binnen een termijn van één jaar na de inwerkingtreding van deze wet aan de rechtbank van eerste aanleg

instruit l'action en révision, la réouverture du dossier selon la procédure prévue par la présente loi.

Art. 4

La présente loi entre en vigueur le jour de sa publication au *Moniteur belge*.

die de herzieningsvordering heeft behandeld, de heropening van het dossier vragen overeenkomstig de bij deze wet bepaalde procedure.

Art. 4

Deze wet treedt in werking de dag waarop ze in het *Belgisch Staatsblad* wordt bekendgemaakt.

Martine Taelman.